



Julie Petit

Edolia

*Ambition – 1<sup>ère</sup> Partie*

Merci à tous ceux qui ont cru en moi

A ma Véro.

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 978-2-9556146-1-7

© Julie Petit

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.  
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## Prologue

### *Frontière Gespaniène*

Stephan avançait en première ligne, comme d'habitude. Le regard balayant instinctivement les alentours à la recherche du moindre problème. Car vu leurs ennemis, rien n'indiquait qu'ils allaient se rendre en toute simplicité. La réputation des Gespaniens était célèbre et connue au-delà des océans. Attentif à la moindre embuscade, qui pourrait mettre en danger son Roi, il s'essuya une nouvelle fois le front à l'aide de son bras. Il grimaça en se rendant compte que cela ne changeait rien. Des mèches de ses cheveux s'étaient collées contre sa peau et avait séchées ainsi, rapidement, après la bataille. Il rabaissa son bras et se demanda si son visage était aussi sale. Sur sa peau, un mélange de terre, de poussière et de sang. Sous ses ongles noircis, il était certain d'y trouver des résidus provenant du pommeau de son épée. Ses muscles se faisaient douloureux mais il lui restait encore des réserves. Ses cheveux collés lui descendaient dans les yeux et le gênaient. Dans sa bouche et dans sa gorge, il avait le goût cuivré du sang qui persistait. L'odeur des corps mutilés et des entrailles pourrissants au soleil, lui emplissait les narines.

Edolia venait une nouvelle fois de prouver sa force sur un champ de bataille et les Gespaniens n'avait qu'un seul bon choix à prendre : Abandonner et rentrer chez eux. Stephan tourna la tête vers son roi, juste à sa droite. Edolas de la Travière chevauchait à ses côtés, droit et savourant sa victoire. Avec son petit sourire habituel sur les lèvres, le Souverain du royaume le plus craint de Salamédia, se dirigeait calmement vers le camp de base ennemi. C'était son concept de la guerre.

Le roi respectait son ennemi, sachant pertinemment qu'un Royaume ne vivait pas sans batailles. Edolas aimait ceux qui pratiquaient l'art de la guerre, au point d'accepter une défaite face à un camp adverse qui s'était battu dans les règles. Edolas était comme ça pour tout.

Après chaque première bataille dont il sortait vainqueur, le roi d'Edolia allait à la rencontre de son ennemi, lui donner la possibilité d'abandonner. A chaque fois, suite à la force indéniable de l'armée d'Edolas, l'ennemi capitulait. Grâce à cela, beaucoup de vies avaient été épargnées.

Ce roi, que Stephan servait avec ferveur et admiration ne s'arrêtait pas là. Au sein de son propre royaume, il bousculait les principes. Autour de lui, personne n'y échappait. Certains appréciaient, d'autre beaucoup moins. Mais c'était cette différence qui donnait à Edolia, cette grandeur et qui nourrissait les curiosités. Des quatre royaumes composant Salamédia, Edolia ne ressemblait à aucun des autres. Suscitant les convoitises. Edolas croisa son regard et lui fit un signe de tête. Il était confiant, Stephan, beaucoup moins. Son roi n'avait reçu aucune blessure, ce qui était une grande satisfaction pour lui. Le plaisir du travail bien accompli. Pourtant, Edolas n'était pas du genre à se cacher derrière ses hommes. Contrairement à beaucoup de souverains, il sortait son épée le premier et se lançait en première ligne de front, avec sa garde. Une garde royale improbable dont il était le chef.

Jetant un œil par-dessus son épaule, il vit que ses hommes étaient dans le même état que lui. Pourtant, malgré la fatigue de ses quelques heures à trancher du Gespanien, ils étaient tous prêts à recommencer. Laurent avait la main sur le pommeau de son arme, alerte. Le regard acier de Conor brillait encore d'une lueur combative. La carrure impressionnante de Ronan semblait crier son envie de recommencer. Aaron dégageait ses boucles dorées de son visage avec nonchalance, mais avec lui, il ne fallait jamais se fier aux apparences. Les deux frères au teint mat scrutaient sans arrêt la forêt qui bordait le chemin. Alexandre et Adrien, les deux inséparables amis, étaient en train de comparer leur nombre de victimes et Malvis jouait avec les muscles de sa mâchoire. Neuf hommes qu'il dirigeait et qui se battaient côte à côte. Neuf

hommes qui n'auraient jamais pensés, un jour, être là où ils étaient aujourd'hui.

Edolas ne se déplaçait jamais avec toute son armée pour ce genre de rendez-vous. Uniquement sa garde rapprochée et quelques chevaliers. Les meilleurs, les plus craints et les plus respectés.

Sur sa gauche, à sa hauteur, Nicolas De Lavalière l'accompagnait, comme il l'avait toujours fait depuis son arrivé au château. Les yeux d'un bleu profond et les cheveux presque noirs, ce noble, gestionnaire d'un domaine proche de la résidence Royale, dirigeait également les chevaliers d'Edolia. De toute la noblesse du Royaume, Nicolas avait été l'un des rares à s'intéresser à lui. Il était son maître, son père adoptif et son ami. Stephan avait tout appris auprès de cet homme, jusqu'au jour où celui-ci, lui avait avoué ne pas pouvoir lui apporter plus. Depuis, ils se battaient ensemble. Non plus comme un élève et son maître, mais en tant que deux chefs armés.

Stephan essayait toujours la haine de beaucoup de noble. Pas facile de faire accepter un simple villageois comme homme de confiance. Un fils de menuisier, qui se faisait anoblir et qui montait à des fonctions qui surpassait celles des conseillers du roi... Tout pour faire grincer les dents de beaucoup de nobles. Mais la plupart restaient à leur place, faute de se faire accepter avec des sourires, Stephan avait choisi la crainte.

Heureusement.

Nicolas, tout comme lui, appréciait les actions de leur souverain, le soutenant sans failles. Ce n'était pas étonnant, si l'on connaissait un minimum la famille de ce Duc. Il n'en parlait pas beaucoup, mais pas besoin de lui pour en entendre parler. Une femme pétillante, qui éclairait le visage du Roi lors des soirées et une fille insaisissable qui était, aux dires de beaucoup, le joyau d'Edolia.

Nicolas De Lavalière était un homme qui forçait l'admiration. Généreux, fidèle, juste et impitoyable quand il le fallait. Stephan avait tout pris de cet homme qui l'avait fait grandir. Juste derrière le Duc, deux chevaliers suivaient. L'exemple même de deux hommes totalement opposés. D'un côté, Lambert Oderic lui fit un sourire tout en rattachant ses longs cheveux blonds. De l'autre, William de Boulienvie le regardait avec haine. Cette lueur qui assombrissait ses yeux bleus, ne le quittait jamais lorsqu'il les posait sur lui. Stephan haussa un sourcil, avant de se concentrer sur ce qui apparaissait devant eux.

Les Gespaniens avaient plantés leur campement à côté d'un village et Stephan sentit un désagréable picotement lui traverser la poitrine. Le groupe se présenta à l'entrée du camp, où l'ennemi les attendait. Aujourd'hui, tout le monde connaissait le rituel d'Edolas. Tous s'étaient figés, à peine entrés dans l'enceinte. Stephan, comme tous ses compagnons, balayait des yeux la scène qui leur faisait face. Douze enfants tremblants, avaient été alignés. Le plus jeune ne devait pas avoir plus de six ans, le plus vieux, dix ans.

Stephan tourna la tête vers son roi. Celui-ci était en train de tenter de comprendre, passant son regard des enfants aux trois chefs de guerres, qui les scrutaient avec un sourire. Nicolas se rapprocha de lui et Stephan plongea ses yeux dans ceux bleutés de son père adoptif. Comme lui, Nicolas semblait soucieux. Derrière lui, ses hommes sortirent leurs armes. Edolas s'adressa directement aux trois hommes qui géraient l'armée.

- C'est quoi ce spectacle ?

Stephan descendit de son cheval, suivit par Nicolas. Ils étaient les seuls avec le roi, à ne pas avoir sorti leurs épées. Le guerrier faisait le tour du camp des yeux, cherchant le Roi de Gespanie. Introuvable. Edolas l'avait également remarqué. Il ne restait que les trois dirigeants de son armée et tout ce qui restait de celle-ci. L'un d'eux s'avança. Mais sous leurs armures, impossible de savoir à quoi ils ressemblaient.

- Cher roi d'Edolia, vous êtes habitué à la victoire... Mais pas à un ennemi qui est prêt à tout...

Edolas fronça les sourcils et son cheval devint nerveux. L'air devenait de plus en plus froid.

- Que dois-je comprendre ?

L'homme enleva son heaume en rigolant. Il avait les cheveux bruns, courts et le regard noir. Stephan passa rapidement aux deux autres, qui avaient fait de même. Ils se sentaient assez en force pour enlever une partie de leur protection. Les plastrons de métal tombèrent au sol. Nicolas attira son attention vers un archer, en lui poussant le bras. Une flèche sortie et l'arc dans l'autre main, l'homme était concentré.

Le brun se passa une main dans les cheveux avec nonchalance.

- Vous avez la vie de ces enfants entre vos mains, Majesté. La moitié pour votre royaume, l'autre pour vous.

Stephan vit Nicolas se tendre. Le Duc détestait quand la vie d'enfants était en jeu. Tout autant que lui. Les deux hommes savaient qu'Edolas ne pouvait pas accepter un tel chantage. Leur roi relâcha légèrement les rênes et se pencha en avant, transperçant du regard l'homme qui lui faisait face :

- Et votre souverain vous laisse gérer la basse besogne ?

L'ennemi eut un large sourire :

- Au contraire, il me laisse la possibilité d'avoir un nom qui ne s'oubliera jamais...

Stephan vit l'homme faire un geste et tout alla très vite... Trop vite. Nicolas courait déjà vers l'archer, qui avait armé son arc. Habituellement, le plus rapide c'était lui. Pas le Duc. Mais quelque chose le gênait et il avait cherché à comprendre. Nicolas n'avait pas hésité. Stephan allait se joindre à lui pour empêcher les Gespaniens de supprimer d'innocents enfants, lorsqu'une ombre sortie de nulle part, se jeta sur Nicolas. Le Duc n'eut que le temps de tourner la tête.

Stephan se figea. Devant lui, le chevalier avait stoppé sa course vers l'archer, qui rabaissa son arc. Nicolas eut un regard vers lui, se tenant le cou et s'effondra sur le sol. Une marre de sang se forma autour de lui. Il entendit le rire de l'homme qui venait de trancher la gorge du Duc. Les protestations de colère de ses hommes. L'exclamation de surprise de son roi. Son regard se porta sur les chefs de guerre ennemis, qui gardaient un sourire de satisfaction sur les lèvres. Sa vision se troubla, la colère et la peine montaient en lui alors qu'il intégrait l'information. Il venait de perdre un homme qui comptait pour lui. Assassiné de la pire des manières qui soit, alors qu'il ne faisait que son travail. Nicolas venait de mourir sous ses yeux. Il n'avait pas eu le temps de s'exprimer une dernière fois.

La rage surpassa tout le reste et le silence se fit autour de lui. Son attention portée exclusivement sur les hommes responsables de cette perte. Il n'entendait plus rien et sa vision était étriquée. Dans un état second ou ses sentiments prirent le dessus sur sa raison, il s'élança.

Stephan ne sentait aucune présence autour de lui et sa rage était une explosion de violence. Il attrapa le brun aux yeux noirs et lui brisa la nuque avec une force sans pareille, avant qu'il ne put faire quoi que ce soit. Les deux autres chefs Gespaniens s'en sortirent moins bien. Levant leurs épées, ils se lancèrent ensemble sur lui. Stephan attrapa le premier par le cou et s'en servit pour se protéger du second. L'épée traversa le flanc de l'homme qu'il tenait à bout de bras, la pointe de la lame lui effleurant le ventre. Son prisonnier recracha du sang par la bouche, les yeux écarquillés. Avec force il poussa l'homme le long de la lame, lui arrachant un cri, l'empalant jusqu'à la garde.

Surprit, le dernier chef de guerre encore en vie lâcha l'arme et recula. Stephan enjamba le paquet d'os convulsé qui avait chût au sol et empoigna le pommeau de l'épée. D'un geste lest, il arracha l'arme du corps agonisant, qui n'émit plus qu'un gargouillis de protestation. Il la jeta au pied de sa prochaine proie. Le chef armé de Gespanie recula et tourna les talons afin de prendre la fuite. Stephan entendit à peine le reste de l'armée faire de même. Focalisé sur le dos du lâche, il entreprit de stopper sa course. Il s'élança derrière lui et le rattrapa rapidement. Il sortit l'une de ses dagues et lui sauta sur le dos. La seule chose dont était certain Stephan, c'est qu'il avait eu le temps de sentir la froideur du métal lui entailler la gorge. Les mains lui démangeaient encore, alors que l'homme n'avait pas encore touché le sol. Il tourna la tête, sa vision de plus en plus réduite et il se figea. Juste une demi-seconde devant l'homme responsable de la mort de Nicolas. Lui, il allait souffrir...

Il reculait face à lui, comme l'avait fait le reste de leur armée quelques instants plus tôt.

Il le reconnaissait. Le meurtrier de son ami et maître, était le bras droit du roi. Sur le champ de bataille il s'était tenu à l'écart, avec son souverain à regarder le combat de loin. Il croisa son regard. Le Gespanien avait peur. Stephan sentit un sourire mauvais lui tirer les lèvres et il sortit une seconde dague. L'homme recula, seul, sans aucun soutien et Stephan n'allait pas l'épargner.

Le guerrier s'élança vers lui et l'homme leva l'arme encore souillée du sang de Nicolas. Stephan esquiva le coup du représentant royal et lui planta une première dague dans l'épaule. L'homme tressailli et tenta de répliquer. D'un geste Stephan lui sectionna les tendons, un cri de douleur lui répondit. De sa deuxième dague, il trancha derrière le genou et l'homme chancela dans un autre cri. Il était totalement à la merci du guerrier, impuissant face à sa rage. Stephan n'attendit pas qu'il réplique. Une main posée sur son cou, il l'étala au sol, sur le dos. D'un mouvement rapide il se retrouva au-dessus de lui et se vit devenir le pire des hommes. Un véritable démon l'habitait.

Comme si sa conscience avait quitté son corps, ses membres fonctionnaient seuls, animés par ce besoin de rendre au coupable toute la douleur qui le traversait. Sa dague frappa. Sans cesse. Lacérant la poitrine, perçant l'abdomen et détachant presque les bras du corps. Sa victime devenait de plus en plus silencieuse, ses cris devenant des râles étranglés. Le sang qui giclait à chacun de ses coups lui donna une vision plus rouge que noire. Mais il ne cessa pas pour autant. Charcutant, tailladant et enfonçant la lame dans chaque partie possible. Ni ses yeux qui se troublaient à cause du sang, ni la douleur de ses muscles ne le firent cesser.

Autour de lui, juste le silence et le bruit de succion de la lame allant et venant dans le corps. Il ne cessa que lorsqu'il se sentit un peu apaisé et scruta le visage de sa victime, tordue par la douleur. Pas de supplication, le Gespanien n'en avait plus la force, ni la conscience. D'un geste, Stephan décida de mettre fin au carnage qu'il avait provoqué. Le corps de l'homme n'était plus que bouillie et pourtant, il vivait encore. Pour sa plus grande satisfaction. Il planta la lame dans sa gorge qu'il avait laissée tranquille et un gargouillis sanglant sortit des lèvres, qui avaient perdu de leur couleur, lorsqu'il tourna la lame dans la plaie.

C'est toujours dans cet état second que le guerrier ramassa le corps de Nicolas. Il était là, sans vraiment l'être. Sa peine le laissait dans cette transe dangereuse. Même un ami ne devait pas se risquer à le braquer. Tous le savaient et tous lui parlait avec lenteur et prudence. Ses propres hommes reculaient lorsqu'il s'approchait. Il s'était lui-même occupé de nettoyer le corps du Duc. Il avait sans même réagir, entendu le roi lui dire que c'était à lui d'aller annoncer le décès de Nicolas à sa famille. Le seul moment où il avait repris un minimum de conscience, était lorsqu'il s'était plongé dans l'eau froide de la rivière. Alors qu'il supprimait tout le sang et la poussière de son corps, une question s'imposa dans son esprit brumeux. Pourquoi lui ?

L'eau encore trouble, il sortit de la rivière et mit des vêtements propres. Ses cheveux mouillés lui chatouillaient les épaules, mais il ne s'en préoccupa pas. Il arriva près de la tente du roi et le garde recula.

Edolas leva la tête vers lui alors qu'il rédigeait une missive.

- Stephan ! Comment vas-tu ?

Le guerrier n'intégra même pas la question de son souverain, ni même le ton plein de compassion de celui-ci.

- Pourquoi moi ?

Stephan s'entendait parler, mais ne reconnaissait même pas sa voix. Pourtant, Edolas semblait comprendre de quoi il voulait parler. Le roi se leva de son siège et arpenta le sol poussiéreux de sa tente.

- C'est une volonté de Nicolas. Il m'a toujours dit que si sa vie devait prendre fin trop tôt, il voulait que ce soit toi qui l'annonce à sa femme et à sa fille. Ne me demande pas pourquoi, il ne m'a jamais répondu.

Stephan sentit son cœur se serrer et c'est toujours dans un état second, qu'il quitta la tente d'Edolas. Personne ne bronchait face à son comportement. Son corps bougeait, mais il en avait à peine conscience.

C'est ainsi qu'il fit le chemin du retour avec l'armée et ses hommes. Qu'il bifurqua avec quelques soldats et le chariot transportant Nicolas De Lavalière. La route pourtant longue lui parut rapide. A travers le brouillard de son esprit, il vit la porte du manoir s'ouvrir sur deux femmes. Des cheveux bruns foncés, volant au rythme du pas de course, évacua le trouble de ses yeux. Il s'entendit prononcer les mots de soutien qui étaient d'usage et laissa Maria De Lavalière ainsi que sa fille s'avancer vers la dépouille du Duc.

Stephan vit la fille de Nicolas se rapprocher de son père. Le visage allongé par la douleur et les yeux bleus brillant de peine. Il la regarda sans se rendre compte qu'il ressentait à nouveau la douleur de ses muscles. La jeune femme sanglota en voyant enfin son père. Avec tendresse, elle lui caressa le front et posa le sien contre son visage blanc et froid. Stephan aperçut les larmes couler sur les joues de Lina qui atterrirent sur le Duc. Le guerrier serra les poings. Il ne l'avait jamais vu. La fille de Nicolas était telle qu'il en avait entendu parler. Dans ses yeux remplis de peine et de chagrin, il y décelait également une grande force. Elle parla une dernière fois à son père. Une voix douce et chaleureuse, serrée par les pleurs et qui rendirent à Stephan la totalité de son esprit et de son corps.

- Papa, qui maintenant va empêcher le monde de m'atteindre ?  
Stephan eut envie d'annexer la Gespanie pour leur faire payer. Seul.



# Chapitre 1

*Un an plus tard*

Lina souffla, exaspérée et contrainte de subir les envies de sa mère. La jeune femme regardait la duchesse d'un regard suppliant, mais Maria était habituée à se battre contre sa fille. Elle avait d'ailleurs, aujourd'hui, l'habitude de se battre contre tout le monde.

Cela faisait maintenant un an que la Duchesse, Maria De Lavalière s'occupait avec succès du patrimoine de son défunt mari, prouvant qu'une femme pouvait faire aussi bien qu'un homme. Hier encore, elle avait dû envoyer des hommes arrêter une bande de brigands, qui s'étaient offert le luxe de vouloir piller un des villages de son domaine. Ses journées étaient bien remplies, il lui fallait même se relever parfois la nuit, pour régler un problème de nuisance dont un de ses sujets se plaignait. Du haut de ces 47 ans, Maria était loin d'être une faible femme et ne laissait aucune chance aux Seigneurs voulant négocier des bouts de terres, leurs tenant férocement tête.

Sa fierté, c'était son caractère fort qui lui permettait de tenir debout et de se battre jusqu'au bout pour défendre ses idées et celles de son Roi.

Les femmes d'Edolia devenaient de plus en plus fortes et pas besoin d'épées. Un fort caractère, rehaussé d'une volonté de fer et cela suffisait amplement.

Du moins pour l'instant...

Et question caractère, Lina, qui pestait contre le corset qu'elle aidait à lui mettre, la surpassait grandement.

- Mère, ce vêtement ne devrait pas exister, le roi devrait le bannir.

Lina tenta de passer sa main entre son dos et le corset, que Maria essayait de serrer au mieux.

Habituellement, Lina se passait de ce genre d'artifice qui l'empêchait de respirer normalement, comme elle se passait tout aussi bien de tous ces jupons inutiles. Mais ce soir c'était différent. Le roi donnait une réception et par respect, elle avait exceptionnellement accepté d'y assister. S'il y avait bien une chose au monde qu'elle détestait le plus, c'était ces rassemblements de bourgeois vaniteux et arrogants, fiers d'exposer aux yeux de tous, leurs richesses. Mais le roi avait été bon avec elles, depuis la mort de Nicolas et ne pas venir aurait été un affront.

Maria essaya de défendre la cause du corset auprès de sa fille.

- Tu sais Lina, le corset sert à affiner la silhouette et à remonter la poitrine. Bien que tu n'en aies pas réellement besoin, il est plus distingué pour une femme d'en porter en société. Si tu ne t'y habitues pas, tu risques fort de choquer le Seigneur que tu épouseras.

Lina finit de fermer sa robe et se retourna vers sa mère :

- Je n'épouserais jamais un noble...

Maria ne s'en choqua pas, venant de sa fille c'était plutôt à prévoir, mais elle se risqua à lui demander pourquoi. La réponse de Lina ne se fit pas attendre :

- Je ne veux pas devenir un objet de décoration dans une belle maison, ni de présentoir à bijoux en soirée et certainement pas être obligée de taire mes opinions car elles ne plairont pas à « Monsieur ». Je veux quelqu'un qui m'aime pour ce que je suis et qui m'accepte avec mon caractère, sans corset ni jupon.

Maria eut un sourire. Elle souhaitait vraiment que sa fille trouve l'homme qui lui fallait, riche ou pauvre elle n'en avait que faire du moment qu'elle était heureuse. Elle la regarda sceptique, celle-ci lui demanda ce qui n'allait pas. Maria prit un air triste :

- Tu vas faire beaucoup de malheureux si tu bannis les hommes de pouvoir. Tu n'as pas été souvent au château mais tu es très populaire. Il faut les comprendre, il n'y a pas une femme comme toi là-bas, alors ils te veulent tous. Regarde-toi.

Lina se retourna vers la grande glace accrochée au mur de sa chambre. L'image qu'elle renvoyait

ne lui plaisait pas.

Cette robe avait beaucoup de choses inutiles comme par exemple les trois ou quatre jupons et les dentelles aux poignets et au cou. Par contre la couleur bleue lui plaisait bien, c'était la même couleur que ses yeux. Ses cheveux bruns qu'elle laissait détachés à longueur de journée étaient cette fois ci, relevés en un chignon parfait laissant s'échapper quelques mèches qui encadraient son visage.

L'ensemble n'était pas si mal, en fin de compte, mais ce serait avec plaisir qu'elle enlèverait toutes ses choses encombrantes et inutiles. Après s'être regardée, elle se retourna vers sa mère :

- Il n'y a rien d'exceptionnel !

Maria se mit à rire. Dans un sens elle la comprenait, n'importe quelle femme, quelle qu'elle soit se trouvera toujours des défauts.

- Oh, ne sois pas si pessimiste. Tu es sublime ! Je vais finir de me préparer, termine seule on se rejoint dans le hall dans dix minutes. Je ne voudrais pas faire attendre sa Majesté.

Maria quitta la pièce, laissant sa fille seule. Lina leva les yeux vers le miroir et se regarda rapidement. Elle s'assit devant sa coiffeuse en acajou et sortit les boucles d'oreilles.

Elle contempla les bijoux entre ses doigts, puis sa robe. L'envie de tout arracher et de tout jeter était forte, mais cette robe n'avait pas de prix. Elle mit les boucles d'oreilles et se regarda dans la petite glace de sa coiffeuse.

Elle n'aimait pas ça, le fait de se déguiser pour plaire. Pour elle, s'était se cacher devant la réalité, c'était de la tromperie.

Pourquoi ne pas rester naturelle ?

Pourquoi devoir porter tous ces artifices ?

Cet univers l'oppressait, il fallait toujours être poli, aller dans le bon sens pour ne froisser personne, mesurer tous ses gestes, toutes ses paroles. D'un côté, elle regrettait de ne pas être un homme, libre d'exposer ses idées et opinions, de sortir quand on voulait sans devoir supporter un chaperon, sans dire où l'on allait. Mais elle n'avait pas pu choisir, comme elle n'avait pas choisi d'être dans une famille noble.

Son envie de liberté était rapidement étouffée dans cet environnement guindé. Ses amies au village disaient qu'elles voulaient bien échanger leurs vies, profiter du luxe et rencontrer des hommes importants.

Si elle le pouvait, elle leur aurait donné sa place avec grand plaisir.

Elle avait beau leur expliquer que la vie des nobles était pleine d'entraves. Que les hommes importants et les Seigneurs ne voyaient les femmes que comme des objets, comme des trophées qu'ils exposaient sans ménagement dans les soirées mondaines, plus ennuyeuses les unes que les autres. Malgré tout, ses amies pensaient que cette vie était la meilleure, parsemée de princes charmants. Elle, avait depuis longtemps mit le prince charmant de côté, et avait laissé place à des rustres, des arrogants et des égoïstes.

Elle n'avait vraiment, mais vraiment, aucune envie d'aller au château.

Revenant à la réalité, elle détacha son regard de la glace et se leva. Sa mère devait déjà être en bas, à l'attendre. Elle prit son châle et sortit de sa chambre. Arrivée dans le hall, Maria l'attendait :

- On peut y aller ?

La jeune femme hochait la tête et suivit sa mère en direction de la calèche.

Sur la route, Maria lui rappela les règles, malgré le fait que sa fille les connaissait déjà. Elle lui demandait d'éviter les débordements. Malheureusement, Lina avait du mal à contenir ses pensées quand un homme de pouvoir vaniteux essayait de la courtiser en lui racontant des balivernes, tout cela pour lui glisser une bague autour du doigt et la mettre dans son lit.

Malheureusement pour ces égoïstes, elle ne croyait plus aux contes de fées comme ces jeunes effrontées de la noblesse, qui se pavanaient en gloussant devant les riches célibataires. Certaines, même, comme cette Lucie Delafosse qui n'hésitait pas à séduire les hommes de pouvoirs mariés, usant de ses charmes sans modération.

Décidément, elle haïssait ce monde qui paraissait si beau de l'extérieur, mais qui était, en vérité, un réel enfer à vivre. Beaucoup s'en contentaient, suivant les convenances au pied de la lettre, alors qu'elle était plutôt du genre à bafouer les règles de la bourgeoisie et à donner un bon coup de pied à tous ces hypocrites.

L'attelage entra dans une allée bordée d'arbres, laissant entrevoir un parc impeccablement entretenu et des bassins munis de fontaines en forme de chevaliers et de sculptures diverses. Le coucher de soleil mettait en valeur cet ensemble harmonieux d'eau et de verdure. Malgré le paysage enchanteur, Lina se sentait comme une condamnée à mort que l'on amenait à l'échafaud.

Plus la calèche était en approche du château, plus elle voulait fuir.

Mais le regard de sa mère était plein de sous-entendus et elle resta sans rien dire. Enfin, la calèche s'arrêta devant les marches menant à l'entrée du bâtiment principal. Un portier lui ouvrit et tendit son bras pour l'aider à descendre, Lina le regarda froidement et ignorant son bras, descendit de l'attelage par elle-même. Le jeune homme, déconcerté et complètement perdu par la réaction de la jeune femme mit quelques secondes avant de prendre la main que Maria lui tendait. Lina attendit sa mère et elles montèrent les marches ensemble, Maria ne put s'empêcher de la réprimander :

- Ravale ta fierté juste pour ce soir, s'il te plaît. Je sais que tu ne veux pas être là mais fait un effort, je t'en prie.

Lina regarda sa mère avec défi. Elle aimerait bien lui faire plaisir, mais dans ce genre de soirée... c'était plus fort qu'elle, elle ne pouvait pas laisser passer certaines choses.

Un servent arriva à leur rencontre, afin de les accompagner jusqu'à la salle. Ils traversèrent un immense couloir, les murs étaient décorés de fresques de chasse peintes à même la surface, bordées de bois sculpté. Le plafond était parsemé d'anges volant dans le ciel, les mains tendues vers les visiteurs. De nombreux chandeliers en argent éclairaient la pièce, accrochés aux murs ou posés sur les nombreux meubles en acajou longeant les murs.

Un brouhaha s'élevait au bout du couloir laissant l'impression d'une salle bondée. Arrivé près de la grande porte sertie de dorure, le servent l'ouvrit et s'écarta, faisant une révérence. Maria entra la première, suivit de Lina.

Elles arrivèrent à l'entrée de la salle de bal, leurs noms furent annoncés quand elles amorcèrent la descente des escaliers, Lina préférait les entrées discrètes et le fait que toute la salle eut les yeux fixés sur elles la dérangeait. A peine le pied posé sur le sol en pierre, sa mère fut assaillie par des Seigneurs de différents territoires qui venaient à sa rencontre, surveillant de quelques regards sa fille. Elle n'était pas dupe, parmi tous ceux qui venaient innocemment dire bonjour à sa mère, il y avait des Seigneurs veufs ou divorcés intéressés par le domaine et qui espéraient un remariage avec pour s'enrichir. Mais il y avait aussi des hommes qui venaient de reprendre le domaine de leur père et dont les sourires vers Lina voulaient tout dire. Mais elle savait qu'il ne fallait pas leur faire confiance, gonflés de vanité et d'orgueil dû à leur promotion. Leur envie de pouvoir était insatiable.

Si sa mère ne se remariait pas, ce qui était fort probable, le domaine lui reviendrait. L'idée d'avoir la femme et le domaine réjouissait plus d'un Seigneur.

L'impression qu'elle avait eue dans le couloir n'était pas fautive, l'immense salle du château était envahie par une foule de costumes et de robes de toutes couleurs, le tout partagé en petits groupes. Des groupes de femmes parlant des exploits de leurs maris ou des bêtises de leurs employés, mais également des jeunes hommes ou jeunes femmes qui seraient le mieux pour leur fille ou leur fils.

D'un autre côté, les Seigneurs vantaient leurs mérites ou parlaient de leurs maîtresses mais exprimaient aussi les grandes qualités de leurs enfants, prévoyant des possibilités de mariages arrangés qui les satisferaient des deux côtés.

Le problème avec ce genre de soirée, c'était qu'elle donnait libre échange en vue de mariages arrangés. Lina tourna la tête vers le fond de la salle, là où le pire des groupes était, celui des jeunes bourgeoises qui lançaient des œillades aux différents jeunes Seigneurs tout en gloussant.

Il n'y en avait qu'une qui restait impassible, parcourant la salle des yeux cherchant sa prochaine victime. Certainement un jeune Seigneur beau et puissant, à croire qu'elle espérait trouver le prince charmant alors que comme Lina, Lucie Delafosse n'y croyait pas. Elles se ressemblaient mais elles étaient aussi très différentes, toutes les deux savaient ce que les hommes attendaient d'elles et ce qu'elles représentaient à leurs yeux. La différence était que Lina les repoussait pratiquement tous, alors que Lucie les attirait vers elle et s'en servait comme eux se servaient des femmes.

Le regard de Lucie s'arrêta sur elle, pendant quelques instants, elles ne se lâchèrent pas des yeux. Lina était pour elle, une rivale. Une grande partie des hommes s'intéressaient à elle et Lucie devenait transparente. Pourtant la jeune femme aurait vraiment aimé avoir certains de ces Seigneurs, et surtout un en particulier :

William De Boulienvie.

Un jeune Seigneur et chevalier du Roi, au physique très agréable, cheveux courts châtain clair et aux yeux bleus. Il avait une forte carrure et les traits du visage fuselés. Bien qu'il fût apprécié par bons nombres de jeunes femmes, il n'avait d'yeux que pour Lina. La jeune bourgeoise avait déjà mis le chevalier dans son lit, mais c'était le seul qu'elle n'avait pu contrôler à sa guise.

Lina avait un avantage sur elle, un domaine que William avait fortement envie de prendre en main et physiquement, Lina était très attirante. A chaque soirée de ce genre, Lucie surveillait la porte et était souvent soulagée de voir Maria De Lavalière venir seule. Ce soir sa rivale était dans la salle et les regards des hommes allaient vers Lina et non vers elle. Ravalant sa frustration, l'hautaine jeune femme détourna son regard et partit vers un autre groupe.. Maria se tourna vers sa fille :

- Allons dire bonjour à sa Majesté.

Lina hocha la tête et suivit sa mère en direction du roi, accompagné comme à son habitude de son fils.

Elle pouvait le dire, les seuls hommes honnêtes dans cette salle étaient le roi et son fils, David, qui avait les mêmes idées que son père et juste pour ça, elle l'admirait. Pour elle, c'était aujourd'hui le seul noble qui méritait son attention. Le Prince d'Edolia était un très beau parti, en plus du privilège du trône, David était très séduisant avec ses traits bien dessinés, ses yeux bleus et ses cheveux blonds en bataille. Rajoutant un soupçon de douceur et de compréhension, il était un homme très prisé, mais devenir reine ne l'intéressait pas.

Sur le chemin qui la séparait de la famille royale, elle vit William qui la fixait. Il lui fit un sourire qu'elle prit plaisir à ignorer et elle passa sans un regard à côté de lui. Cet homme avait beau être le chevalier le plus puissant du roi, Lina n'en avait cure. Lucie pouvait en faire ce qu'elle en voulait. Malgré le fait que sa mère ne cessait pas de lui chanter les louanges de ce merveilleux chevalier.

Maria avait remarqué l'ignorance volontaire de sa fille envers William et ne manqua pas de la réprimander :

- Tu exagères, tu devrais profiter de cette soirée pour aller vers lui avant que Lucie ne te le pique. Il est très populaire et apprécié des femmes, toutes les mères souhaiteraient qu'il choisisse leur fille. Il s'intéresse à toi, tu ne vas tout de même pas laisser passer cette occasion ?

Sa mère n'avait pas tort, se marier avec William revenait à dire : vie luxueuse et tranquille. A chaque fois qu'elle avait croisé le chevalier, il se distinguait des autres hommes en montrant de la sympathie, de la gentillesse et semblait sincèrement vouloir sa chance avec elle. Tout ce qu'elle souhaitait, c'était un homme qui l'aimerait telle qu'elle était, avec son caractère, ses idées. Qui lui laisserait la liberté d'expression et de mouvement qu'elle souhaitait.

Peut-être que William était ce genre d'homme...

Du moins en société, c'était ce qu'il montrait, mais était-il réellement comme ça ou était-ce simplement une façade ?

Qu'est-ce qui prouvait qu'une fois avec elle, il ne changerait pas radicalement de comportement et ne deviendrait pas un tyran comme tous les autres ?

Elle ne voulait pas prendre ce risque, elle préférerait plutôt attendre et découvrir toutes les facettes du chevalier, mais il y avait bien une chose dont elle était sûre, peu importait d'où venait la personne, elle ne se marierait qu'avec l'homme qu'elle aimerait.

Un mariage arrangé n'était pas dans ses plans.

Devant le silence de sa fille, Maria abandonna ses arguments et garda une posture digne à l'approche de la famille royale. A leur venue, le roi s'approcha d'elles, pris la main de Maria qui fit une élégante révérence :

- Je suis ravi de vous compter parmi mes invités ma chère Maria.

- C'est un honneur pour moi d'être là, majesté.

Le roi se tourna vers Lina et lui prit également la main, en toute convenance elle fit une révérence toute aussi élégante que sa mère. Un large sourire sur son visage, il lui embrassa la main :

- C'est un bonheur pour moi d'avoir ma protégée à cette soirée, votre présence est précieuse et rare.

Lina lui rendit son sourire, il était vrai que depuis sa naissance, son père avait demandé une faveur au roi, que celui-ci soit présent d'une façon ou d'une autre auprès de sa fille afin de la protéger et en échange, il prendrait tous les risques pour le servir au mieux.

Le roi avait accepté et son père était mort au combat en provoquant la défaite des Gespaniens. Son père avait souhaité que sa fille soit protégée. Il avait fait en sorte que même sa propre mort ne change rien à ce désir.

La discussion avec le roi ne fut pas bien longue, il leur souhaita de passer une bonne soirée et de bien s'amuser puis il repartit discuter avec un invité. Il était sûr que le roi ne pouvait pas passer beaucoup de temps avec chaque personne qu'il saluait. Surtout s'il voulait avoir le temps d'échanger quelques mots avec tous les convives présents dans la salle. Comme toutes les rares fois où Lina était présente aux soirées, David n'était pas très causant mais il la regardait chaleureusement. Elle repartit en direction d'un groupe d'amies de sa mère qui bavardaient de tous les potins du moment.

Sur la distance qui la séparait du groupe, elle fit un tour d'horizon de la salle et s'aperçut du nombre impressionnant de gardes dans la salle.

Pas surprenant.

La crise actuelle était des plus dangereuses. Quel beau regroupement de partisans, de quoi faire le travail d'un mois en quelques heures. Depuis maintenant deux mois, le nombre de seigneurs et fidèles du Roi assassinés, avait augmenté dangereusement. Les détracteurs du Roi devaient être bien organisés et renseignés pour pouvoir tuer ces Seigneurs dans leur sommeil, alors qu'ils étaient protégés vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ces tueurs n'avaient d'ailleurs, aucune pitié et n'hésitaient pas à tuer toute la famille, bébé et enfants compris. Rien que d'y penser, Lina eu un frisson lui remontant le long du dos. Sa mère et elle pouvaient être visées par ces hommes n'importe quand.

Ennuyée par les conversations sans intérêt du groupe, elle se dirigea vers le balcon.

Tout l'étouffait dans cette salle, la foule, les regards et ses vêtements.

Arrivée sur la large terrasse, l'air frais de la nuit lui fit le plus grand bien et le bruit de la salle se fit plus lointain. Elle s'appuya sur la rambarde et contempla l'immense jardin et les fontaines, le tout juste éclairé par la faible lueur des flammes des bougies protégées du vent par de jolis globes en verre.

On pouvait seulement distinguer les chemins au milieu des haies, ainsi que les petits espaces détente et les fontaines. Elle ferma les yeux afin d'entendre les divers bruits émanant de

ce parc. Le clapotis de l'eau dans le bassin après, le hululement de deux hiboux et le bruissement du vent caressant les arbres. Le bruit de la salle avait complètement disparu, elle portait toute son attention sur les différents sons du parc. Un léger pas feutré, incongru, lui fit ouvrir les yeux et elle vit une ombre passer.

Etait-ce un animal ?

Ou simplement son imagination ?

L'appel de son nom la sortit de ses pensées et elle se retourna vers la voix. William se tenait devant elle, un grand sourire charmeur sur le visage :

- Lina, vous êtes la plus belle femme de cette soirée.

Ne répondant pas au compliment, elle resta distante :

- Que voulez-vous Sir De Boulienvie ?

William se rapprocha :

- Ne soyez pas si froide, votre ignorance de tout à l'heure à mon égard m'a profondément blessé.

Lina ne se démonta pas :

- Vous m'en voyez désolée, mais sachez que vos intentions envers moi ne m'intéressent pas du tout.

Il s'appuya contre la rambarde à côté d'elle :

- Il est sûr que je ne dois pas être le seul à espérer vous intéresser. Mais savent-ils réellement ce dont vous avez besoin ?

Lina le fixa, intriguée :

- Comment ça ? Expliquez-vous ?

William sourit, il avait éveillé sa curiosité :

- Je sais que vous avez besoin de liberté, vous évitez les soirées, les foules, la bourgeoisie, ce qui malheureusement est le mode de vie que le destin a décidé pour vous. Vous pensez que ce monde est rempli de seigneurs imbus de pouvoir, ne respectant pas leurs femmes et vous avez raison, la plupart sont ainsi. Mais pour qu'il n'y ait pas de confusion, je préfère vous le dire, je vous désire telle que vous êtes, vous ne seriez pas aussi belle, apprivoisée.

Elle le regarda sans rien dire, il se remit en marche vers la salle :

- Je voulais être sûr que vous ne me mettiez pas dans le même panier que tous ces égoïstes. Je ne tiendrais pas compte de l'incident de tout à l'heure. Bonne soirée et n'attrapez pas froid.

Il repartit dans la salle sans un autre mot. Lina se retourna vers le parc, voulant retrouver sa tranquillité mais les paroles de William lui restèrent à l'esprit.

Disait-il la vérité ?

Pensait-il vraiment tout ce qu'il avait dit ?

Cachait-il sa vraie personnalité ?

Peut-être la baratainait-il de mensonges afin qu'elle se jette dans ses bras et qu'elle soit piégée.

Comment savoir le vrai du faux ?

Peut-être était-il sincère ?

Alors pourquoi ne pas dire oui ?

Le doute était le pire des ennemis, il pouvait faire prendre des décisions que l'on finissait par regretter. Toute sa vie avait été faite de doutes, de questionnements. Cela avait été pire depuis la mort de son père, son ancrage.

Quand pourrait-elle enfin vivre sans tous ces soucis ?

Elle fut tirée de ses pensées par une ombre, qui lui semblait être la même que tout à l'heure, elle repassa rapidement et sans bruit sous le balcon sur lequel elle était. Cette fois, c'était sûr, ce n'était pas son imagination mais bel et bien quelqu'un. Elle scruta l'obscurité pour confirmer ses doutes mais ne vit rien. Un bruit de talons sur la terrasse la fit se redresser, elle tourna la tête, c'était sa mère. Celle-ci lui fit un grand sourire :

- Je savais que je te trouverais ici, la foule et ses soirées n'étant pas ton passe-temps favori.

Maria s'approcha de la rambarde et se pencha légèrement :

- Qu'essayais-tu de voir ?
- J'ai aperçu des ombres longeant les murs.

Maria se redressa :

- Oui, c'est normal, le roi m'a dit qu'un de ses régiments travaillait ce soir à la protection extérieure du bâtiment.

Lina sourit :

- Je suppose que, vu leur discrétion, ça ne peut être que sa Garde Royale, dirigée par Stephan de Moretti.

Maria ferma les yeux, laissant le vent frais passer sur son visage :

- C'est fort possible.

Lina ne savait pas grand-chose sur cet homme, comme la plupart des personnes du château. Elle ne l'avait vu qu'une fois, lors du décès de son père. Il avait été le messager du roi pour cette funeste nouvelle et elle avait enfin pu mettre un visage sur un nom. Stephan était énigmatique pour beaucoup de personnes et ne participait à aucun bal royal. Tout ce qu'elle savait de lui, c'était sa position auprès du roi en tant que chef de ce groupe réputé dangereux.

Des dires prétendraient qu'il était capable de tenir tête aux chevaliers. Peut-être souhaitait-il utiliser le mystère qui l'entourait pour ne pas se faire approcher ? Mais savait-il que ce fameux mystère risquait fort d'attirer la curiosité de beaucoup de personnes ? En tout cas, elle évita soigneusement de parler de son entrevue avec William de peur que le débat ne s'éternise sur le sujet. D'autant plus que sa mère avait l'air de l'apprécier. Maria se tourna vers la salle :

- Tu devrais rester un peu plus à l'intérieur... Va demander audience au roi, tu as une place privilégiée, profite en pour lui demander une faveur, celle qui te fera plaisir.

Lina se tourna vers sa mère :

- Je ne pourrais jamais me permettre cela ! Demander une faveur à sa Majesté n'est possible que pour les gens les plus proches de lui.

Maria eu un sourire :

- Ne t'inquiète pas, c'est le roi lui-même qui m'a informée qu'il te l'accorderait. N'hésites pas, va la lui demander, à moins que tu ne saches pas quoi lui proposer.

Remettant ses idées en place, Lina se dirigea à l'intérieur :

- Ne te fais pas de soucis, je sais quoi lui demander.

Maria la regarda s'éloigner, ne parlant à haute voix que pour elle-même :

- Le contraire m'aurait étonnée.

Lina traversa la salle, sans prêter la moindre attention à la foule qui l'entourait. Le roi lui donnait la possibilité de s'affirmer, elle ne passerait pas à côté. Elle se rapprocha de son Souverain qui terminait une petite entrevue avec un homme au regard marron extrêmement clair. Celui-ci repartit sans le moindre bruit et sans le moindre regard vers l'extérieur. Une fois sûre de ne déranger personne, elle se dirigea vers lui :

- Un problème Majesté ?

Le roi se tourna vers la jeune femme :

- Pas le moindre Miss De Lavalère, ce garde m'informait juste qu'il n'y avait aucun danger pour les invités qui souhaitent quitter la salle.

Lina fit quelques pas avec lui :

- C'est rassurant de savoir le château sécurisé.

Elle hésita un moment puis se lança :

- Majesté, pardonnez-moi mais, ma mère m'a fait part que vous souhaitiez m'accorder une faveur.

Le roi s'arrêta :

- C'est vrai, si vous savez ce que vous voulez, demandez le moi.

Lina fut gênée que le roi lui accorde une telle chose, elle voulait en savoir plus :

- Majesté, je suis honorée que vous m'accordiez un tel privilège, mais avant toutes choses,

puis-je savoir pourquoi ?

Le roi la regarda droit dans les yeux :

- Votre père a fait beaucoup pour moi, je lui ai fait une promesse et pour le moment je n'ai pas eu le temps de l'appliquer. Je ne me suis pas préoccupé de savoir si la protection que vous aviez était suffisante. C'est pour vous montrer que je suis là pour vous et que je n'oublie pas la promesse faite à votre père.

Lina eu un sourire rapide :

- Vous n'avez pas besoin de m'accorder cela, j'ai confiance en vous, ça me suffit.

Le roi fût flatté de cette réponse :

- Ma chère, c'est un plaisir de vous avoir à mes côtés. Je ne reviendrais pas sur ma décision, demandez moi ce que vous voulez, n'hésitez pas.

Elle n'avait pas besoin de réfléchir, elle savait ce qu'elle voulait :

- Eh bien si je le peux, alors je me le permets.

Le roi se concentra sur elle :

- Allez-y, je vous écoute.

Lina regarda autour d'elle, les invités ne cessaient de passer près d'elle :

- C'est une demande loin d'être banale et je ne souhaite pas en informer toute une population.

Le roi se pencha vers elle :

- Dîtes le moi à l'oreille.

Lina sans la moindre hésitation lui murmura sa demande, à l'abri des oreilles indiscretes. Le roi se redressa :

- Voilà une demande à laquelle je ne m'attendais pas, c'est original et courageux pour une femme. Bon, cela ne m'étonne guère venant de vous. Si vous le souhaitez réellement je vais faire en sorte que cela se réalise, je vous tiendrai au courant.

Lina fit une révérence :

- Je vous remercie de votre générosité, Majesté. J'espère pouvoir vous rendre service un jour.

Le roi fit un signe de tête :

- Nous aurons tous le temps d'y penser un autre jour. Passez une bonne fin de soirée.

Sur ces derniers mots, le roi la quitta, et alla s'occuper d'autres invités. Maria se rapprocha de sa fille, avide de curiosité, espérant avoir tous les détails de la conversation. En voyant sa mère arriver, Lina savait exactement ce que celle-ci souhaitait, ce qui la fit sourire. Mais avant que Maria ai pu demander quoi que ce soit, Lina la devança :

- Mère, il serait temps de rentrer, ne croyez-vous pas ?

Maria la regarda, frustrée. A chaque fois Lina avait le chic pour éviter les sujets dont elle ne voulait pas parler :

- Tu as raison, nous allons y aller, allons dire au revoir à sa Majesté.

Quitter cette salle fut un immense soulagement, plus de foule, plus de bruit, plus de ragots et surtout plus de nobles.

Bref, tout ce qu'elle détestait.

Une fois dehors, elle s'arrêta sur le perron de l'entrée et scruta l'obscurité, mais elle ne vit rien. L'appel de sa mère la fit réagir et elle monta dans la calèche. C'est sans surprise, que durant le trajet qui les ramenait chez elles, Maria, qui ne pouvait plus attendre, lui parla de la conversation avec le roi :

- Alors, dis-moi, notre souverain t'a-t-il réellement accordé une faveur ?

Lina décrocha son regard de la fenêtre :

- Oui, il me l'a accordée.

- Et que lui as-tu demandé ?

Repensant à ce qu'elle avait proposé, elle esquissa un léger sourire :

- Si je vous le disais, ma chère mère, vous en seriez, j'en suis sûre, outrée. Je préférerais alors ne pas vous le dire tout de suite, mais je suis certaine que vous l'apprendrez rapidement. Les dires vont si vite.



Maria fronça les sourcils :

- J'espère au moins que tu n'as rien demandé qui pourrait nuire notre réputation, j'en serais fort gênée.

Lina se pencha vers sa mère :

- Croyez-vous réellement que si c'était le cas, le roi aurait accepté ? N'ayez crainte, je risque seulement d'étonner bon nombre de personnes.

Sourire aux lèvres elle retourna à la contemplation du paysage nocturne qui défilait sous ses yeux. Au loin, le manoir familial se dessinait.

L'imposante bâtisse perchée sur la colline surplombait et enveloppait de son ombre rassurante les cinq villages qui composaient le domaine des De Lavalière. Lina aimait beaucoup ce manoir, sa mère avait le goût de la décoration sobre, qui allait à merveille avec la simplicité des résidentes et son père n'avait jamais été du genre à étaler ses richesses. Elle se sentait tellement libre dans ce manoir. Libre de porter ce qu'elle voulait, de lire à outrance enfermée dans la bibliothèque de son père et surtout, de pouvoir descendre voir ses amies aux villages. Toutes ces choses lui seraient interdites si elle était ailleurs ou si elle était mariée. Une femme de son rang se devait d'être présentable avec jupon et corset, pour ne pas faire honte à son mari, dont elle serait l'image.

Balayant ses pensées sombres d'un geste de tête, Lina se focalisa sur le manoir maintenant bien en vue. Ils traversaient le village de Pradou où vivait Adeline, une de ses amies, mariée au maréchal ferrant. Ce qui était assez haut dans le rang social. Le manoir était éclairé en permanence la nuit. Sa mère avait pris cette décision qui coûtait cher en cire et en huile, mais qui avait don de dissuader d'éventuels assassins. Personne ne savait si la maîtresse des lieux était là ou pas. D'ailleurs, au vu de cette efficacité, leurs voisins avaient fait de même.

La calèche passa le premier niveau de garde et remonta l'allée bordée de pins. Elle s'arrêta devant le porche fermé par une immense porte en bois et fer forgé qui mit peu de temps à s'ouvrir. Lina tourna la tête vers sa mère qui, comme elle, avait le regard vague. Elle connaissait ce regard.

Lina ne voulut pas déranger sa mère quand elle était en pensées avec son défunt mari. Maria se donnait tellement de mal pour le domaine qu'elle n'avait que peu de temps pour elle. Sa fille ne voulait pas la priver de deux précieuses minutes.

La calèche s'arrêta enfin dans la cour intérieure, un valet se précipita pour aider Maria à descendre, il tendit ensuite la main à Lina qui la prit sans hésiter.

Georges était au manoir depuis le début avec son père et Lina le connaissait depuis toujours. Il était comme un père pour elle et son contact était rassurant. Du haut de ses 58 ans, Georges mettait un point d'honneur à veiller sur Maria ainsi que sa fille.

Et il était fier d'être au service de deux femmes aussi battantes.

Une femme à chaque bras, il les conduisit jusqu'au hall.

- Avez-vous passé une agréable soirée, mesdames ? Il est encore tôt.

Lina soupira et affaissa les épaules ce qui lui valut une douleur. Ce foutu corset venait de lui pincer la peau ! Maria jeta un coup d'œil à sa fille et sourit de son inconfort.

- Ma fille a eu sa dose, mon cher Georges et moi aussi. Les temps ne sont pas très sûrs en ce moment, inutile de prendre des risques sur la route.

Georges hocha la tête. Compatissant.

- Je vous préfère ici, cela est vrai. Mais il est aussi bon de montrer que vous n'avez pas peur.

Maria lui sourit, ils arrivaient au bout du hall, il les lâcha et s'inclina. Georges partit vaquer à ses occupations de la nuit. Lina se tourna vers sa mère, réprimant une grimace.

- Mère ?

Maria la regarda en souriant et posa la main sur son bras, pleine de compréhension.

Elle était fatiguée. Vivement la libération du corset et bonjour les rêves.

Du moins, elle l'espérait.

## Chapitre 2

Un prémisses de mal de crâne se faisait sentir et pourtant Stephan devait avoir les yeux partout. Une soirée comme celle-ci, au château du roi, il y en avait une par mois en période de paix et elles n'étaient pas des plus calmes ! Les risques encourus étaient énormes au vu de ce qui se tramait au sein du royaume. Et si Stephan était sûr d'une chose, c'est qu'il valait mieux se méfier de l'interne que de l'externe.

Il décida de refaire le tour du bâtiment, il était déjà tard et les invités n'allaient pas tarder à rentrer chez eux. Il fallait que la sortie soit sûre. La nuit était calme et le bâtiment assez épais pour étouffer la musique. Heureusement d'ailleurs, car ils devaient, lui et ses hommes être attentifs à tout autre bruit que ceux de la soirée. Les lumières des jardins n'éclairaient que ce qu'il fallait pour se déplacer sans se prendre les pieds dans une bordure. Même si Stephan pouvait faire le tour du propriétaire dans la nuit noire sans problème. Tout en scrutant les lieux de son regard vert aiguisé, il repoussa ses cheveux noirs vers l'arrière et replaça automatiquement les mèches rebelles, derrière ses oreilles. S'arrêtant sous le grand balcon qui était sa place privilégiée, il repensa à la discussion qu'il avait surprise quelques heures auparavant. Il reconnaissait entre toutes la voix de cet arrogant William de Boulienvie. La seule différence par rapport à d'habitude, c'était que là, la volonté de séduction était à son maximum. Alors que William ne vivait que pour son statut de Chevalier et le revendiquait haut et fort, voulant prouver que c'était lui le meilleur.

D'ailleurs, Stephan se souvenait d'un jour où William était venu l'importuner, lors de l'entraînement pour demander un duel à mort. Motivé par la rumeur qui courait, comme quoi Stephan était meilleur que lui. Grâce au roi, William était toujours en vie aujourd'hui en interdisant ce duel. Ce n'était pas que Stephan se disait le meilleur, c'était surtout que William lui sortait par les trous de nez et son plus grand rêve était de réduire à néant cet air vaniteux, qu'il affichait à longueur de journée. Le fait que les deux hommes ne s'appréciaient pas était connu, mais Stephan le soutenait, c'était le chevalier qui avait créé cette situation. A force se faire attaquer, il se promit qu'un jour, William aurait une bonne raison de lui en vouloir à mort. Légitime défense.

Le roi n'y pourrait rien.

D'après la rumeur, cette animosité était due à leurs rangs. William était un fils de Duc, sa maîtrise de l'épée lui avait valu la place de chevalier auprès du roi. Cette place était à l'origine pour Stephan, mais le roi avait voulu le meilleur ami de son fils, qui ne venait pas du tout de lignée noble, au plus près de lui. Il avait donc créé une garde spéciale, qu'il avait appelée « la Garde Royale ». Il avait laissé à Stephan le recrutement et l'entraînement de ses hommes, ainsi que la lourde tâche de veiller personnellement sur la famille royale. Il avait également un rôle d'informateur sur les sujets sensibles et pour mission de découvrir qui se cachait derrière les meurtres, ainsi que les personnes voulant la déchéance du Roi. Stephan était déjà sur quelques pistes et gardait à l'œil, tous les gens qu'il n'appréciait pas, danger potentiel pour le roi ou pour lui-même.

Il contourna le bâtiment, ordonna à ses hommes de rester vigilants et entra. La salle s'était vidée et le prince David terminait en compagnie de son père, de saluer les derniers invités. Les laissant finir, il se dirigea dans un coin de la pièce et son second pire cauchemar arriva, avec ce sourire enjôleur qui lui donnait envie de fuir. Sans compter sur cette voix tellement désagréable qu'il souhaitait être sourd ! Mais la jeune aristocrate aux cheveux couleur de feu et au regard marron n'avait pas l'air de le remarquer.

- Sir De Moretti ! Quelle joie de vous voir, cette vision m'enchanté au plus haut point ! Mais